1

Le mois dernier, ma grand-mère m'a mordu. Ce n'est pas un mensonge. On pouvait voir la trace de ses dents sur mon poignet. Pourtant personne ne m'a cru.

– Mais enfin, Marcus, une grand-mère, ça ne mord pas ! me répétaient les gens.

Et ils éclataient de rire.

– Le jour où ma mère mordra quelqu'un, les poules auront des dents, me dit mon père le lendemain de l'incident.

– Mais Grand-mère n'est pas une poule ! Elle a déjà des dents ! répondis-je.

Mon père partit dans un fou rire tel qu'il était impossible de reparler de mon problème.

Dès que j'essayais de lui dire que Grand-mère m'avait bel et bien mordu, il rétorquait en riant :

– Mais Grand-mère n'est pas une poule ! ! ! Ah, ah, ah !

Je finis par pleurer. Je pleurais souvent depuis que Maman n'habitait plus avec nous.

– Un papa devrait toujours comprendre son fils, murmurai-je en sanglotant.

Des larmes tièdes glissèrent sur mes joues. Je les recueillis sur le bout de ma langue. À force d'accumuler les petits chagrins, j'avais appris à aimer le goût de ma tristesse.

Papa me prit sur ses genoux et observa consciencieusement mon poignet.

– C'est Flavien qui t'a mordu, n'est-ce pas ? Et tu ne veux pas le dire pour ne pas le faire punir, c'est ça ?

Mon père passait son temps à refaire mon histoire à sa façon sans jamais tenir compte de ce que je lui disais. Il ponctuait ses phrases de « n'est-ce pas ? » et de « c'est ça ? » mais il n'écoutait pas ce que je répondais à ses questions, qui étaient en fait des affirmations. Il m'agaçait.

Comme je continuais à pleurer, il tenta de s'intéresser un peu plus à ma version des faits et il ajouta :

– Enfin, Marcus, pourquoi Grand-mère t'aurait-elle mordu ?

Mon explication fut courte et précise : Grand-mère avait voulu regarder *Des chiffres et des lettres* à la télévision, mais j'avais refusé de changer de chaîne tant que mon film n'était pas fini. Elle avait alors essayé de m'arracher la télécommande des mains. Comme je ne la lâchais pas, elle m'avait mordu le poignet.

– C'est vrai, ce mensonge ? dit Papa en plissant les yeux.

Il pensait toujours qu'il pouvait lire dans mes pensées en faisant cette tête idiote. Il se prenait pour un robot humanoïde avec un regard laser et un cerveau scanner, détecteur de mensonge. Je le trouvais un peu ridicule. Souvent je regrettais que Maman soit partie habiter à Strasbourg avec son nouveau mari. Elle m'aurait cru immédiatement, elle. Elle n'aimait pas Grand-mère, qui le lui rendait bien. Ou était-ce l'inverse ? Grand-

mère passait son temps à faire des réflexions à Maman. Tout la dérangeait lorsqu'il s'agissait de sa belle-fille. Parfois, je me demandais si mes parents n'avaient pas divorcé à cause de la mésentente usante et permanente (c'est ainsi que ma mère qualifiait leur relation) qui régnait entre les deux femmes.

Je pris donc le téléphone et j'appelai Maman en cachette.

– Grand-mère m'a mordu ! dis-je tout bas. Il faut que tu reviennes. Papa ne veut pas me croire. C'est l'enfer, ici.

Maman me dit qu'elle m'aimait toujours aussi fort et que je lui manquais beaucoup.

– Pourquoi tu es partie loin, alors ? demandai-je.

Il y eut un silence. Puis je crus l'entendre pleurer. Il n'était plus question de morsure mais de choses beaucoup plus importantes. Sa vie avait l'air si compliquée à Strasbourg. Je ne pouvais pas l'embêter avec mes ennuis. Maintenant, j'avais juste envie de lui faire un câlin. Elle me dit qu'on allait bientôt être ensemble, pendant les

vacances, et qu'il ne fallait pas que je m'en fasse. Mais je ne m'en faisais pas tant que ça. Je voulais simplement que quelqu'un gronde Grand-mère pour sa bêtise. Si c'était moi qui l'avais mordue, j'aurais certainement été puni, privé de jeux vidéo, de beignets au chocolat ou de dessins animés. Je trouvais cela injuste que les adultes ne se fassent pas réprimander comme les enfants. Quant aux vieux, n'en parlons pas, on leur pardonnait tout, juste parce qu'ils étaient vieux. Mais était-ce une raison suffisante ?